

## **Vivre ensemble en Église (1)**

### **L'Église entre idéal et réalité**

#### **Salutations et introduction**

J'ai beaucoup de plaisir à retrouver l'Église de St Maur cet après-midi. Je me souviens de la série sur l'Ancien Testament que j'ai donné en mai et juin 2010. Avril et moi avons parmi vous des amis bien au-delà des relations habituelles entre responsables chrétiens. C'est donc une joie et un privilège pour moi d'avoir été invité à vous apporter le service de la Parole.

Vous voulez réfléchir autour du thème « Vivre ensemble en Église ». Nous allons découper le sujet en trois parties :

- Les fondements, ou l'Église entre idéal et réalité
- Les conflits
- Le cas de Corinthe

Le titre de cette première séance est donc : « L'Église entre idéal et réalité. » Pourquoi ? Parce que pour un chrétien l'Église est quelque chose d'incontournable, elle est voulue de Jésus-Christ, elle occupe une place de choix dans le Nouveau Testament. Elle a une dimension universelle, magnifique. Localement, elle est le lieu où s'exprime l'amour fraternel, où nous nous imprégnons de la Parole de vérité, où nous progressons dans la sainteté. Heureusement que de telles Églises existent !

Mais à grande échelle, nous constatons que l'Église universelle n'est pas ce qu'elle devrait être. Elle est divisée, parfois aveugle, parfois très loin de nos idéaux de vérité, de justice, de sainteté. L'Église locale peut être divisée aussi, en déficit de vérité et de sainteté. Elle peut être le lieu de mesquineries, de petites jalousies, d'incompréhensions. Plus notre idée de l'Église est élevée, plus ses défaillances peuvent nous accabler.

Tant et si bien que dans la Seine-et-Marne où j'habite nous rencontrons de plus en plus de chrétiens déçus de l'Église. Ils n'en fréquentent aucune, ou ils fondent de petits groupes sans largeur de vue, sans projet, sans avenir. Une fois, deux fois, ils pensent avoir trouvé l'Église idéale. Puis ils se retirent dans leur tanière pour lécher leurs blessures, croyants, mais pas pratiquants.

Entre le meilleur et le pire, quelle est notre expérience de l'Église ?

Pour revenir aux fondements, mon point de départ, vous le devinez sans doute, sera Matthieu 16, là où Jésus dit : « Je bâtirai mon Église ». Dans quel contexte le dit-il ? On va lire Matthieu 16.13-24.

## **Lecture Matthieu 16.13 à 24.**

### **Je bâtirai mon Église**

Première chose, incontournable, la volonté de Jésus. Il veut bâtir, il va bâtir son Église. Un chrétien qui fait abstraction de l'Église fait abstraction de la pensée de Jésus et de la moitié du Nouveau Testament. Mais qu'est-ce que l'Église ?

À la synagogue, Jésus écoutait et lisait sa Bible, notre Ancien Testament, en hébreu. Avec ses disciples, il parlait en araméen. Matthieu a écrit son évangile en grec, et les citations qu'il fait de l'Ancien Testament sont souvent tirées de la traduction grecque de l'époque, la Septante. Nous pouvons donc nous attendre à ce que le mot Église ici ait une double référence, juive et grecque.

Je ne veux pas utiliser l'étymologie pour trouver le sens du mot « Église ». C'est un ami au discours fascinant, mais souvent trompeur. Nous savons que le mot « français » provient du nom d'un peuple germanique, les Francs. Vous êtes donc, fondamentalement, des Allemands. Je me trompe ? Bien sûr que je me trompe. Car l'histoire de l'origine d'un mot ne nous dit pas quel est son sens aujourd'hui.

Quel était le sens du mot « Église » dans l'Évangile de Matthieu ? Pour un lecteur grec, il faisait penser à l'assemblée des citoyens, ou même à un rassemblement quelconque<sup>1</sup>. Pour un lecteur juif, il faisait penser au rassemblement du peuple devant Dieu au Sinaï<sup>2</sup>. C'est donc le peuple de Dieu, réuni en grand, pour ainsi dire, ou assemblée dans un lieu donné.

Quand Jésus dit : « Je bâtirai mon Église », c'est manifestement la dimension universelle qu'il a en vue, un peuple, une communauté, un royaume qui trouve en face de lui un autre royaume, celui des ténèbres. Un peuple qui était encore futur au moment où Jésus parlait : « Je bâtirai » et non : « Je bâtis. »

L'Église appartient à Jésus-Christ. Il dit bien : « Mon Église ». Pour qui se prend-il ? Le peuple de Dieu, c'est bien l'Église de Jésus-Christ.

On peut faire une lecture mesquine de ce passage, comme si Jésus disait : « Je bâtirai mon Église et tant pis pour les autres Églises. » Non, dans le projet de Jésus, il n'y a

---

1 CfAc 19.41

2 Comme dans la traduction grecque de l'AT, la Septante

pas de division, pas de chapelles. On le voit lorsque Caïphe prophétise malgré lui, juste avant d'arrêter Jésus : par sa mort Christ devait réunir en un seul corps tous les enfants de Dieu dispersés<sup>3</sup>. Jésus dit que le bon berger réunira les uns et les autres dans un seul troupeau<sup>4</sup>. L'apôtre Paul écrira aux Éphésiens pour dire qu'il y a un seul corps<sup>5</sup>.

On peut aller plus loin, quand on regarde la promesse de Jésus dans son contexte. Sur quel fondement va-t-il bâtir ? Pas sur un fondement national : tous les Israélites, par exemple, encore moins tous les Français. Le fondement, c'est le fait de reconnaître Jésus comme le Messie. « Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant. » Simon fils de Jonas a été le premier à le formaliser ainsi, ce qui donne l'occasion d'un gentil jeu de mots<sup>6</sup>. Mais tous ceux qui feront partie de cette communauté devront le reconnaître aussi, pas seulement avec les mots ou dans un cours de théologie, mais en suivant Jésus comme des disciples qui se chargent de leur croix. Qui mettent à mort leur propres intérêts pour honorer le Maître.

Tous ne feront pas partie de ce corps de disciples. Il y en a qui seront admis, et d'autres qui en seront exclus. Pierre, puis les autres apôtres, puis les Églises locales auront à exercer de la discipline. C'est le sens probable du verset 16, selon la Bible du Semeur<sup>7</sup>, et ce sera un aspect de Matthieu 18.

## Une parenthèse

J'ouvre ici une petite parenthèse, parce que nos amis catholiques ont une lecture de ce passage qui fait polémique. « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église » signifie dans la tradition catholique que l'Église est fondée sur la personne de Pierre, articulée autour de lui et de ses successeurs.

Dans notre réaction contre cette idée, nous sommes tentés d'évacuer Pierre tout à fait. Et effectivement, chez les pères de l'Église, la majorité voyait la pierre fondatrice comme étant non pas la personne de Pierre, mais sa foi, ou sa déclaration de foi, ou le Christ lui-même<sup>8</sup>. Pour minimiser le rôle de Pierre, certains jouent sur la différence en grec entre le masculin, *petros*, le caillou, et le féminin, *petra*, le rocher.

Je trouve que c'est malheureux. Il y a bien un jeu de mots. Apparemment les dictionnaires ne distinguent pas nettement entre *petros* et *petra*<sup>9</sup>. Historiquement,

---

3 Jn 11.52

4 Jn 10.16

5 Ép 4.4

6 Voir le Bible du Semeur d'étude pour une discussion des différentes interprétations ici.

7 Voir l'édition d'étude pour une présentation de ce point

8 Voir *Le catholicisme à la lumière de l'Écriture sainte*, Jacques Blocher, Nogent-sur-Marne, 1979, page 49.

9 Selon Jacques Blocher, op. cit.

Pierre a bien joué un rôle de premier plan, avant la résurrection, déjà, puis après, puisqu'il devait fortifier ses frères et paître les brebis. La Pentecôte, c'est lui, la Pentecôte des Samaritains, c'est lui, la Pentecôte des païens, c'est lui. Jésus lui donne les clefs de la maison, pour ainsi dire, et il ouvre tout grand les portes.

Les jeux de mots, Jésus en use souvent. Et ici c'est le jeu de mots qui permet de voir la double référence : la personne de Pierre et la déclaration de Pierre.

La difficulté, ce n'est pas tant avec ce que Matthieu 16 enseigne, c'est dans les prolongements traditionnels : Pierre aurait été le premier pape ; le pape aurait autorité sur toute la chrétienté - ce que les orthodoxes contestent fortement. Mais Pierre n'avait pas autorité sur toutes les Églises, et on sait qu'au moins une fois l'apôtre Paul l'a mis en accusation devant tout le monde et l'a traité de répréhensible.

L'autorité de Pierre était comme celle de tous les apôtres. Jésus leur a promis son Esprit pour les conduire dans la vérité. L'Esprit a inspiré leurs écrits. Le pouvoir de lier et de délier en Matthieu 16 a son parallèle dans la discipline de l'Église locale en Matthieu 18 et dans la promesse faite à l'ensemble de disciples en Jean 20.23. Il semblerait que dans Actes 15 Pierre cède la présidence de l'assemblée de Jérusalem à Jacques, le frère du Seigneur. La collégialité prime sur la pouvoir monarchique.

### **Fermons la parenthèse**

Pour fermer la parenthèse, disons que nous avons ici l'idéal d'une communauté de grande envergure fondée sur la reconnaissance de Jésus comme Messie et Fils de Dieu, et sur l'engagement individuel des disciples. Pierre ouvrira les portes de cette Église aux Juifs puis aux païens. Mais le bâtisseur, c'est Jésus.

### **Mais la réalité**

Si on pouvait en rester là... Mais déjà dans ce passage fondateur nous avons les signes d'une réalité plus difficile. D'abord au verset 18. Face à l'Église se dresse le royaume des ténèbres, les « portes de l'enfer », pour traduire littéralement. Peu importe si on imagine ici une forteresse qui essaie de résister aux avancées de l'Église ou un empire qui la combat plus activement : l'Église ne sera pas bâtie sans rencontrer une sérieuse opposition. On peut penser aux persécutions du temps des Romains ou de nos jours. On peut pointer les courants de pensée qui s'en prennent à l'Évangile depuis les faux-docteurs du I<sup>er</sup> siècle jusqu'aux philosophes militants de XXI<sup>e</sup>. On peut se rappeler des déviances et des désordres de toutes sortes, tout au long de l'histoire. C'est un miracle si l'Église est encore debout, et elle l'est ! Mais la réalité est parfois dure.

Si le verset 19 évoque la discipline d'Église, nous avons là une autre indication que tout ne sera pas simple. Car au sein même de l'Église il y aura des problèmes. Regardez donc Pierre. Il s'oppose au projet de Christ et refuse la perspective de la croix. « Arrière de moi, Satan ! » Il imagine, comme les autres, que Christ établira dans quelques mois un royaume politique. Dans la cour du palais des grands prêtres, il renie son maître. Dans la maison de Simon le tanneur, il hésite à obéir au commandement missionnaire. Dans l'Église d'Antioche, il compromet gravement l'ouverture de l'Évangile aux païens. Lui, qui a prononcé la parole décisive de Matthieu 16 et qui a ouvert tout grand les portes de l'Évangile, il est répréhensible.

Eh oui, qu'est-ce que vous voulez ? C'était un être humain, comme vous et moi. Nous marchons à la suite de Jésus-Christ, nous essayons de progresser dans la sainteté et dans l'amour. Mais bien souvent nous sommes obligés de dire : « Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. » Cette prière-là, Jésus nous la propose pour la durée des temps.

### **Un cas concret**

Dans l'Évangile de Matthieu, il y a deux endroits où le mot Église paraît. Le concept est présent ailleurs dans les Évangiles, mais pas le mot. Matthieu 16 envisage l'Église dans sa dimension universelle et intemporelle. Dans Matthieu 18, le mot désigne clairement une communauté locale à qui il faut parfois dire certaines choses.

Le cas est très concret : « Si ton frère a péché... » ou : « Si ton frère a péché contre toi... » C'est que la chose va se produire. C'est la réalité de la vie humaine et donc c'est obligatoirement la réalité de la vie d'une Église.

Il ne s'agit pas ici de broutilles, de ces petites frictions où la Bible dit : « L'amour couvre une multitude de péchés<sup>10</sup>. » Il s'agit ici de quelque chose de grave, ou qui semble être grave. On a souvent besoin de prendre du temps pour exercer un certain discernement : Est-ce vrai ou pas ? Est grave ou pas ? Mais en fin de compte il restera des problèmes d'une certaine gravité qu'il faut régler. Ici, le problème est éthique ou relationnel. Ailleurs, dans le épîtres, il pourrait y avoir un problème de doctrine qui mette en cause la vérité de l'Évangile.

Que font les gens, très souvent ? Ils racontent tout à leurs proches sans parler à la personne concernée. Ils dénigrent, ils créent des clans. Ou alors, ils s'enferment dans le silence, ils boudent, ils fuient, ils partent, ils s'empoisonnent avec l'arsenic de leur propre rancœur.

---

10 1P 4.8

Que demande Jésus ? D'abord une démarche privée, une confrontation privée, si vous voulez. Si on a mal interprété les choses, on aura à s'excuser. Ce n'est pas un mal. Mais s'il y a eu un souci et que la personne le reconnaît, alors elle peut régler le problème, se réconcilier avec Dieu et avec ses frères, et repartir du bon pied. Elle sera plus forte, et votre amitié sera plus forte aussi. Vous prendrez la cène ensemble, et ce ne sera pas à la manière des hypocrites.

Et si la personne s'enferme et refuse de reconnaître sa faute ? Alors, en prenant du temps, on associera à la démarche de confrontation et de réconciliation possible des personnes dignes de confiance. En dernier recours, on impliquera l'Église. On le dira à l'Église, comme dans Matthieu 18.17. Ce n'est pas devant l'Église universelle qu'il faut exposer un problème, ce serait impossible, mais bien devant la communauté locale. Il y aura des formes à respecter, des règles de confidentialité à respecter, mais l'Église locale veillera sur la bonne entente en son sein et sur la santé spirituelle de ses membres.

Autrefois, le cours de théologie pastorale donné à Genève consacrait beaucoup de temps à cette question. De mon temps, j'ai considérablement réduit la voilure. Dans une Église en bonne santé, contrairement aux sectes, la discipline n'est pas une obsession. Elle ne s'exerce pas à tout va. Elle est d'abord positive, par l'enseignement de la parole avant d'être une malheureuse obligation.

Voilà donc l'idéal : « Je bâtirai mon Église ». Voilà une réalité triste, mais possible : « Dis-le à l'Église. »

### **Et à St Maur ?**

Je me permettrai maintenant de suggérer deux pistes de réflexion pour l'Église de Saint Maur.

Vous êtes une Église relativement petite, mais vous faites partie d'un ensemble beaucoup plus vaste. Vous faites partie du grand projet du Seigneur Jésus. Vous héritez de 2000 ans d'histoire. Vous êtes solidaires de chrétiens partout dans le monde. Certains vous ressemblent beaucoup : ceux de votre union d'Églises, par exemple, ou ceux de la mienne. D'autres vous ressemblent moins, à divers degrés. Mais, s'agissant de membres d'un même corps, s'agissant de ceux qui reconnaissent Jésus comme leur sauveur et qui veulent le suivre de leur mieux, vous êtes solidaires avec eux. Pas pour tout. Mais pour l'essentiel de la foi.

C'est une force et une faiblesse. C'est une force de par le nombre que nous sommes. C'est une force de par l'héritage spirituel des uns et des autres, l'héritage des penseurs, l'héritage des martyrs. Il peut nous enrichir.

Faire partie d'une seule et même Église universelle, c'est aussi une faiblesse, car, qu'on le veuille ou non, nous sommes affectés par les points faibles des autres, comme eux le sont par les nôtres. C'est même une souffrance, car Jésus a prié pour que nous soyons un, et nous ne le sommes pas, ou plutôt, nous ne le sommes que partiellement. Le péché, l'ignorance et l'erreur sont passés par là.

Nous ne sommes pas seuls. C'est une force qui nous réjouit ; c'est une faiblesse qu'il faut assumer.

La première réflexion que je vous propose est donc celle-ci : est-ce que notre petite Église joue pleinement son rôle dans la grande ? Il va y avoir différents cercles d'implication géographique, ecclésiastique et pratique. Sur le plan géographique : la ville, le département, la région, le pays, le monde. Sur le plan ecclésiastique : les CAEF, le Réseau FEF, le CNEF, les autres milieux chrétiens. Sur le plan pratique : la prière, toujours ; l'action, parfois. À quelle fréquence ? Dans quel but ? Avec quels moyens ? Si votre vision est large, le Seigneur vous montrera ce qui est à votre portée dans tous ces domaines. Tenez compte de votre place dans la grande Église !

Et la deuxième piste de réflexion s'enchaîne ici. Nous sommes en chemin. Nos responsables peuvent ressembler à Pierre, portier de la grâce mais faillible. Nous aurons parfois à affronter des péchés flagrants. Nous aurons toujours à régler de petits différents. Nous sommes appelés à grandir dans la grâce et dans la connaissance de Jésus-Christ.

Ne permettons donc pas à notre idéal d'Église de nous décourager face aux réalités de sa vie. Cet idéal n'est pas là pour nous culpabiliser, encore moins pour que nous condamnions tout le monde sauf nous-mêmes. Il est là pour nous tirer en avant, au sein de notre Église locale.

Voici donc la deuxième question. Puisque je me situe quelque part, personnellement, entre l'idéal et la réalité, quel est le domaine que je dois travailler en priorité pour progresser dans l'amour pour les autres, dans la sainteté, et dans la connaissance de Dieu ?

L'apôtre Paul a écrit ceci :

« Christ a aimé l'Église. Il s'est donné lui-même pour elle afin de la conduire à la sainteté après l'avoir purifiée et lavée par l'eau de la parole, pour faire paraître devant lui cette Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de

semblable, mais sainte et irréprochable<sup>11</sup>. »

Nous aussi, visons son perfectionnement, grâce à la parole de Dieu. Nous aussi, aimons l'Église. Amen.

**Temps de prière**

**Temps de questions**

---

11 Ép 5.25b-27